

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1685

Sentimens de quelques théologiens de
Hollande

Jean Le Clerc

[Jean Le Clerc]. *Sentimens de quelques théologiens de Hollande sur l'Histoire critique du Vieux Testament, composée par le P. Richard Simon de l'Oratoire*. Où en remarquant les fautes de cet Auteur, on donne divers Principes utiles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. A Amsterdam, Chez Henri Desbordes... M.DC.LXXXV.

BNF D2-4933

On translation: Quinzieme Lettre, (total pp. 329-54).

[Abstract given at beginning] "Examen du 3. Livre de l'Histoire Critique. Incertitude de la Massore & des Traditions Judaiques. Que la Langue Hebraique ne contient pas tant d'équivoques que le sôtient le P.S. Faux raisonnement de cet Auteur contre les Protestans. De la distinction de la Foi divine & humaine. Si l'on doit expliquer l'Ecriture selon la Tradition. Deux Questions importante touchant la manière de traduire l'Ecriture omises par le P. Simon. Diverses réflexions sur les Hebraïsmes, & les règles que l'on doit observer en les traduisant."

Simon having argued that the Protestant versions of the Bible cannot be accurate, being based on unclear traditions in a dead language, and relying on imperfect human understanding. Le Clerc argues that despite ambiguities in shades of meaning, all interpreters of the Bible agree on the basic structures and teachings. (He does not point out here, at any rate, that Simon's argument is as damaging to Catholic beliefs as to Protestant beliefs.)

the 2 questions omitted by Simon:

//341// ... il a omis deux Questions qui sont de la dernière importance, lors qu'il s'agit de traduire l'Ecriture. La première est, si l'on doit traduire mot pour mot tous les Hebraïsmes, ou li l'on doit rendre ces Hebraïsmes par d'autres Phrases, qui fassent le même effet dans les Langues dont on se sert? La seconde est, si l'on doit se servir dans une Version Latine, de certains mots, qui dans leur ancienne signification répondent bien à ceux de l'Original, mais que l'usage de l'Ecole a déterminé à un sens plus particulier?

Pour vous faire concevoir, Monsieur, l'importance de ces deux Questions, vous me permettez de m'y arrêter un peu. Vous verrez que si l'on n'a une idée nette de la conduite que l'on doit garder en ces occasions, il n'est pas possible de réussir dans la Traduction de l'Ecriture Sainte.

Il y a deux sortes d'Hebraïsmes, les uns sont si obscurs, ou si équivoques, qu'on ne peut pas savoir assurément ce qu'ils signifient: les autres sont clairs & d'une signification connuë. Pour ceux qui sont si obscurs qu'on ne peut pas être parfaitement assuré de leur signification, comme sont, par exemple des proverbes, des allusions à quelques histoires, //342// ou à quelques coûtumes qui ne nous sont pas bien connuës, des phrases embarrassées, il les faut nécessairement traduire mot pour mot, puisque mettre un sens dans une Version qu'on n'est pas assuré qui soit dans l'Ecriture, c'est y mettre ses propres pensées, & vouloir faire passer ses conjectures pour la parole de Dieu. Cependant la plûpart des Interpretes Modernes ont fait tout ce qu'ils ont pû, pour exprimer clairement dans leurs Versions ce qui est souvent très-obscur dans l'Original, particulièrement lors qu'ils ont rencontré des phrases u peu embarrassées. On peut remarquer cette conduite principalement dans les Cantiques, & dans les Ecrits des Prophetes, dont le stile est souvent extrêmement embarrassé dans l'Original, mais assez

clair dans les Versions.

C'est là assurément plutôt paraphraser que traduire, mais il faut avouer que bien souvent c'est une faute nécessaire, parce que nos Langues modernes ne permettent pas de laisser un discours sans Verbe, sans Conjonction, sans construction, comme le permet la Langue Hébraïque. Et en ajoutant un Verbe, ou une Conjonction, ou en rangeant les mots en un certain ordre, on détermine dans la Version le sens, qui ne l'est pas dans l'Original. Ainsi on fait une faute contre l'exactitude, que l'on doit garder dans une Traduction de l'Ecriture, & on la fait nécessairement, parce que la Langue dont on se sert ne permet aucune manière qu'on s'exprime de la sorte. Un sens suspendu & indéterminé en François, est ce qu'on appelle un Galimatias.

[examples]... //343// Ainsi le Lecteur verroit tout d'un coup que le Traducteur n'a pas osé déterminer le sens d'un passage, qui est extrêmement équivoque: mais il est vrai aussi que cela causeroit quelque confusion, qu'on devroit néanmoins supporter, parce qu'il est juste qu'on trouve de la confusion & de l'obscurité dans la Version, lors qu'il y en a dans l'Original. Si l'on avoit des mots François qui fussent aussi équivoques que les mots Hebreux, on s'en serviroit, mais puis qu'on n'en a point, on est obligé d'en joindre plusieurs ensemble pour exprimer l'ambiguité d'un seul mot d'Hebreu.

[further examples for reader to try; impossible to avoid "paraphrase" on the one hand or "galimatias" on the other.]

//344// Il y a un grand nombre de passages comme celui-là, qui sont si obscurs qu'il n'est presque pas possible de former un sens en les traduisant; d'où je conclus qu'on ne sauroit faire une Version exacte & fidèle, qui soit par tout claire & intelligible: & l'on peut dire qu'il n'y a gueres de preuve plus certaine de l'infidélité d'une Version de l'Ecriture, que lors qu'elle est claire par tout. . . .

//345// Ce n'est pas qu'il faille affecter de l'obscurité, pour paroître fidèle; il faut que la Version dise obscurément ce que le Texte dit obscurément, & avec clarté ce que l'Original dit avec clarté. Ainsi lors que l'on trouve des Hebraïsmes dont le sens est si connu qu'on n'en peut pas douter, si l'on entend la Langue Hébraïque, ou qu'il soit tout à fait manifeste qu'il faut suppléer quelque mot, on ne doit pas faire difficulté d'abandonner le génie de la Langue Hébraïque, pour suivre celui de la Langue dont on se sert. Mais il faut encore remarquer que lors qu'un Hebraïsme est supportable dans la Langue de la Version, c'est à dire, qu'il n'est pas tout à fait contre le génie de cette Langue, & qu'en le traduisant mot pour mot il est aisé à entendre, on le peut laisser dans une Version, où l'on ne sauroit être trop scrupuleux. On doit toujours se souvenir qu'il n'est pas possible de faire une Version élégante & fidèle, car pour parler élégamment il faut suivre tout à fait le génie & les manieres de la Langue dont on se sert; & c'est ce que l'on ne peut faire, sans prendre beaucoup plus de liberté que l'on ne doit faire dans la Version des Livres Sacrez. Aussi le Lecteur ne doit pas demander qu'on lui fasse une Version fidèle & élégante; s'il veut absolument de l'élégance, il ne faut plus parler de Version, il faut faire une Paraphrase, que l'on donne pour Paraphrase, & non pour Traduction exacte. [Exemples follow]

//347// Voici, Monsieur, de quelle importance il est d'examiner bien la manière, dont on doit traduire les Hebraïsmes, avant que d'entreprendre //348// une Version du

Vieux Testament. Mais il n'est pas moins important de savoir, si l'on doit se servir de certains mots, qui dans leur véritable & ancienne signification sont aussi équivoques que les mots Hebreux, mais qui ont aujourd'hui un autre sens parmi les Théologiens.

On suppose que lors que le mot Hebreu est équivoque, il faut se servir d'un mot équivoque dont la signification soit aussi étendue que celle du mot Hebreu, s'il est possible, car on ne doit pas déterminer un sens qui ne l'est pas dans l'Original: mais comme il y a peu de Langues, qui aient assez de rapport ensemble pour fournir toujours des mots qui soient parfaitement Synonymes, il faut souvent en joindre plusieurs ensemble, pour exprimer la signification d'un seul, ainsi que je l'ai déjà remarqué. Il arrive aussi souvent, que l'on a un mot qui répond à toutes les significations de celui de l'Original, si on prend ce mot dont on se veut servir, dans toute sa véritable étendue; mais les Langues changeant avec le temps, il est arrivé que ce mot qui se prenoit autrefois dans une signification fort étendue, ne signifie plus qu'une seule chose. Il s'agit de savoir si l'on doit se servir de ces mots en leur sens ancien, afin d'avoir des mots d'une signification aussi étendue que ceux de l'Original? Je crois que tout le monde répondra que non, parce que cela peut tromper le Lecteur, qui ignore cette signification ancienne, ou qui n'y pense pas.

Cependant, Monsieur, c'est une faute que l'on trouve une infinité de fois dans la Vulgate & dans toutes les Versions Modernes. . . . [exemples]

Dix-neuvième Lettre. (pp. 418-38)

[abstract] Passage scandaleux du Pere Simon contre l'écriture Sainte. Contradiction manifeste du meme Auteur. Comment on peut connoître que les Livres de l'écriture ne sont pas supposez. De la Première Langue du monde. Que Dieu a créé nos premiers Peres avec l'usage de la parole. Réfutation du Pere Simon qui soutient le contraire. Que la Langue Hebraïque n'est pas celle que parloit Adam. Marques d'Origine Payenne que l'on trouve dans la langue des Hebreux. Que les Etymologies des noms des Patriarches ne prouvent rien pour l'Antiquité de cette Langue. Que les Hebreux ont été nommez du mot Heber qui signifie au-delà. Remarque peu vrai-semblable du Pere Simon touchant l'imperfection de la Langue que l'on parloit avant le Déluge. Explication nouvelle de la manière dont s'est faite la Confusion des Langues, & de quelques endroits du Chap. XI de la Genese.

[Le Clerc argues against Simon's contention that the Adamic language developed "naturally"; rather, says LC, God must have created Adam and Eve already endowed with language:]

//423// Ainsi l'écriture suppose clairement que nos premiers Parens ont été créés avec la parole. Et c'est tout à fait mal à propos que le P. Simon dit ici, *qu'il ne faut pas multiplier facilement les choses miraculeuses* //424// & extraordinaires. Ce n'est pas multiplier trop facilement les miracles, que de dire une chose que l'écriture suppose manifestement, & sans laquelle il n'est pas possible d'entendre ce qu'elle veut dire. N'est-ce pas au contraire recourir sans nécessité à des mystères où l'on ne comprend rien, que de soutenir que Dieu ne s'est point servi de la parole, pour parler à Adam & à Eve?

Enfin qu'on s'imagine que l'on élevât deux enfans séparément, & qu'on ne leur dît pas un mot, qu'ils n'entendissent aucune voix humaine jusqu'à l'âge de vingt ans, &

qu'on les mît en suite ensemble. Combien ne faudroit-il pas de temps, avant qu'ils pussent convenir des signes, dont ils se serviroient pour exprimer leurs pensées, & qu'ils formassent, je ne dis pas une Langue parfaite, mais un jargon, s'il est permis d'en parler ainsi, par lequel ils pûssent s'exprimer l'un à l'autre leurs nécessitez? Dieu avoit donné à Adam une Femme pour le secourir dans ses besoins, & ni l'un ni l'autre, selon le P. Simon, ne pouvoit exprimer ses pensées, ni demander rien qu'après avoir demeuré très-longtemps ensemble. C'est en verité se former une belle idée de nos premiers parens, que de se les représenter comme deux muets, qui ne peuvent d'abord que former des sons inarticulez, & se faire quelques signes l'un à l'autre, & qui se regardent réciproquement sans savoir quelle différence il y a entre eux & les autres animaux; car nous ne savons que nous somme raisonnables que par la parole, & par la communication que nous nous faisons mutuellement de nos pensées. Cela peut être supporté dans les Epicuriens, qui croioient que les hommes étoient nez de la terre comme les champignons...

//425// C'est ainsi que le P. Simon prétend de concilier la Raison avec la Religion, & les sentimens des Philosophes avec ceux des Théologiens: mais on a sujet de croire que comme les Philosophes ne reconnoîtront point ce qu'il appelle la Raison en ait quelque apparence, les Théologiens aussi ne jugeront pas qu'il ait entendu ce que nous apprend la Révélation, touchant nos premiers Parens. . . .

[On Babel]

//433// Si l'on croit le P. Simon, cette Langue, qu'il conjecture avoir été celle d'Adam, a été extrêmement imparfaite plus de seize cents ans, puis qu'il y manquoit beaucoup de mots nécessaires, lors que les hommes entreprirent de bâtir la tour de Babel: *Il fallut inventer de nouveaux mots*, dit le Pere, *lors qu'on bâtit cette fameuse Tour: & l'on ne doit pas s'étonner s'il y arriva tant de confusion, d'autant qu'il se présentoit quantité de choses qui n'avoient pas encore leurs noms. Chacun les exprimoit à sa manière.* [ref. Liv.1. c.15. p.87] Y a-t-il de //434// l'apparence que ceux qui entreprirent de bâtir cette Tour, ne sussent pas les noms des matériaux, ou des instrumens dont ils se servoient, ou que l'Architecture en fût si nouvelle, que l'on ne pût convenir du nom qu'on lui donneroit? Et quelle Langue devoit être la Langue d'Adam, puisque plusieurs siècles après sa mort, elle se trouva si pauvre qu'elle ne pût fournir les mots nécessaires pour exprimer les matériaux & l'Architecture d'un édifice, ou les instrumens dont il fallut que les ouvriers se servissent? Si tant de siècles n'enrichirent pas cette Langue d'un petit nombre de mots très-nécessaires, combien d'années ne fallut-il pas à Adam & à Eve, pour pouvoir s'entretenir avec quelque plaisir, eux qui inventèrent les premiers mots de cet ancien langage, selon le P. Simon? cette réflexion fit dire plaisamment à un de nos Amis, que les Poètes étoient bien médisans, témoin celui qui a dit qu'Eve

*Aima mieux écouter les fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.*

Comment auroit-elle pris plaisir aux fleurettes du Diable, ajoûta-t-il en riant, puisque la pauvre femme n'y entendoit, selon le P. Simon, pas plus qu'un perroquet, & ne savoit pas dire un mot?

Mais pour ne pas m'arrêter davantage à un sentiment, qui mérite quelque chose de plus que de simples railleries, je vais tâcher de vous expliquer comment un autre de nos

Amis croit que la Confusion des Langues s'est faite. Sa conjecture vous paroîtra pour le moins aussi vrai-semblable, que celle de ceux qui croient que les Architectes & les Ouvriers de la Tour de Babel oublièrent si bien leur Langue, que lors que l'un demandoit du mortier, l'autre apportoit des briques, ou quelque autre chose qu'on ne demandoit point, parce qu'ils n'appelloient plus les choses des mêmes noms.

Nôtre Ami croit que la division des Langues ne s'est pas faite à Babylone, mais que la discorde s'étant //435// tant glissée entre la plûpart des familles dont le Genre Humain étoit composé, elles se séparèrent & s'éloignèrent l'une de l'autre, au lieu que jusqu'à ce temps-là elles avoient habité une même Province. C'est ce seul éloignement, selon lui, qui a fait du changement dans la Langue commune, dont elles se servoient, de même que le seul éloignement des familles Grèques a produit dans la Grèce cette grande variété de Dialectes, que nous remarquons encore dans les Auteurs & dans les Grammairiens Grecs. Et c'est encore de là que sont venuës les diversitez que l'on voit dans la Langue Françoisse, que l'on parle & que l'on prononce differemment dans toutes les Provinces de France. Ceux qui ont voyagé dans la Savoie & dans le voisinage, & qui entendent le langage des Païsans, peuvent avoir encore remarqué quelque chose de plus extraordinaire; c'est que la distance de deux ou trois lieuës fait un très-grand changement dans ce jargon, en sorte que l'on distingue sans peine les differens lieux d'où sont ceux à qui l'on parle, quoique dans le fonds ils se servent tous du même langage.

C'est pourquoi, dit nôtre Ami, on voit que les Langues Orientales, qui ont moins changé que les autres, ne different presque que comme les Dialectes des Grecs; outre qu'on peut aisément conjecturer qu'il y avoit bien moins de difference au commencement qu'il n'y en a à present, puisque la suite du temps apporte nécessairement du changement dans toutes les Langues. Ainsi l'on trouve qu'une infinité de mots Hebreux, Caldéens & Arabes ont une même Racine, comme parlent les Grammairiens, & ne different que par une certaine inflexion, qui est particulière à chaque Langue. Il y en a beaucoup à la verité qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, mais c'est que l'on doit attribuer plutôt à la longueur du temps qu'aux Principes de ces differentes Dialectes.

Vous direz sans doute, Monsieur, que cela est //436// fort aisé à concevoir, mais que la difficulté consiste à accorder cette explication avec le Texte de l'Ecriture Sainte. . . [Le Clerc proceeds to give a "metaphorical" reading of passage.] . . . Il [l'ami] prétend *qu'être d'un même langage*, ne signifie ici qu'être parfaitement d'accord, & comprendre la même chose. . . .

Cela étant ainsi, nôtre Ami croit que lors que Dieu dit: *confondons leur langage, en sorte que l'un n'entende pas le langage de l'autre*, c'est la même chose que s'il disoit: mettons la division entre eux, en sorte que l'un ne veuille pas suivre le sentiment de l'autre. Il n'y a rien de si commun dans l'Ecriture //437// que cette manière de parler, *n'entendre pas la voix de quelqu'un*, ou *l'entendre* au contraire, pour dire lui désobéir, ou suivre ses avis. Et c'est peut-être ce qui a fait que les Septante ont traduit: *afin que chacun n'entende pas la voix de son prochain*. . . .

//438// Ces Expressions de l'Ecriture pouvant être prises en ce sens-là, nôtre Ami croit que l'on doit préférer son explication à celle que l'on suit ordinairement, parce que l'explication ordinaire suppose sans nécessité un grand miracle, au lieu que la sienne n'en suppose point. Pour confondre les Langues, comme on conçoit ordinairement que cela est arrivé, il faudroit que Dieu eût fait un miracle aussi grand que celui qu'il fit ce jour de

Pentecôte, auquel il enseigna tout d'un coup aux Disciples de Jesus Christ des Langues, qu'ils n'avoient jamais apprises. Car pour faire en sorte que les entrepreneurs de la Tour de Babel n'entendirent plus les uns les autres, il falloit si bien troubler leur mémoire, qu'ils ne se souviussent plus des mots de leur Langue maternelle: comme pour faire parler aux Apôtres des nouvelles Langues, il falloit disposer en sorte leur mémoire qu'elle leur fournît les mots de ces Langues diverses, de la même manière que s'ils les eussent apprises dès leur enfance. Or c'est là assurément un très-grand miracle, & qui devient d'autant plus grand, que le nombre de ceux dans qui il se fait est plus considerable.

Mais enfin, Monsieur, ce n'est là qu'une conjecture, dont vous pouvez faire tel jugement qu'il vous plaira. Il n'y a point de preuve claire de part ni d'autre, qui puisse décider nettement en faveur de nôtre Ami, ou du commun des Interpretes. On ne peut apporter que des vrai-semblances des deux côtez, dont chacun choisit celle qui le frappe le plus. Je suis, &c.

[20th and last letter ends with observation that there are “beaucoup de remarques très-utiles & très-veritables” in Simon’s book, but that he would have done better not to attack the Protestants so violently and to separate his “Critique” from that controversy (p. 457)]